

PELAGAGE PASTORAL

En Suisse, avant le lait, il y a la vache

Par Agnès Villette. Illustration, Jean Lecointre

Je suis une vache suisse. Ce titre désopilant d'une sculpture colorée et florale de Niki de Saint-Phalle pourrait s'ériger en slogan de ralliement du cheptel bovin de la confédération helvétique, soit 560 000 têtes cornues. Dans ce pays de la diversité assumée, les vaches peuvent servir de fil rouge à un petit essai d'anthropologie tant elles semblent consubstantielles à l'identité de la nation. Elles donnent son cachet au perpétuel paysage de carte postale de ce territoire photogénique. Des balises plantées à flanc de coteaux qui composent le symbole pérenne d'un pays ne cessant d'invoquer son passé pastoral et alpestre. D'ailleurs, leur simple présence dans tous les cantons suisses aplanit les divergences culturelles et linguistiques. Modèles de placidité, elles sont le sujet des *poyas*, ces tableaux traditionnels, en bois sculpté ou peint, décrivant les séjours en alpage des troupeaux. Elles continuent d'évoquer un temps ancestral – dès 3 000 av. JC, selon les archéologues – où l'année était scandée par les transhumances, l'estive de printemps et, à l'automne, le retour dans les villages accompagné des sonnailles. Aujourd'hui encore, le son des clarines informe l'inconscient collectif helvétique – le test de Rorschach n'évoque-t-il pas la robe tachetée et pie des vaches? Et ces bovins n'ont rien d'anecdotique lorsque l'on entreprend de quantifier les tonnes de fromage qui partent à l'export. Dès le XVIII^e siècle, les vaches deviennent le pis angulaire d'une économie jusque-là enclavée. Arborant des noms exotiques, elles rappellent que la Suisse comporte, malgré l'exiguïté de son territoire, des races endémiques qui ont résisté à la déferlante des Prim-Holsteins et de

leur robe noire et blanche, celles-ci ne devant leur suprématie qu'à la vulgarité de leur rendement laitier. La Brune des Alpes, la Simmental, l'Abondance, la Pinzganer, l'Hérens, la Tuxer Zillertaler ou la Tarine tachetée arborent avec noblesse des pédigrés détaillés qui sont entretenus depuis le XIX^e siècle. Si l'on détourne les préceptes pseudoscientifiques du Suisse Lavater, qui prétendait déduire la psychologie de l'agencement de la physionomie, chaque race possède une morphologie distinctive recoupant l'éclectisme des multiples cantons. Du camaïeu de gris des douces laitières du Valais à la robe digne d'un Rothko des habitantes de la vallée d'Appenzell, jusqu'à l'altièrre Hérens aux cornes hautes et effilées, chacune, dans son unicité, symbolise un terroir et un patrimoine vivant. Une diversité qui se déguste par la transsubstantiation de l'herbe en lait, dans la variété des fromages. Plusieurs AOC se distinguent parmi les 400 fromages de la confédération engloutissant la moitié de la production laitière du pays. Le reste du précieux breuvage est partagé par des habitants qui consomment chacun 390 litres de lait par an, suivant en cela les directives de la propagande d'état assurant longévité et santé à ses adeptes. Le contingentement laitier fixait jusqu'en 1999 le prix de vente et la "paye du lait", garantissant la concorde entre les 26 800 producteurs. Une religion d'État, en quelque sorte. Comme dans les emboîtements infinis emblématiques du Nouveau Roman, dont Michel Butor est l'un des derniers représentants suisses, la vache dans les alpages se démultiplie sans fin, du paysage cadré par la fenêtre du chalet à l'emballage du chocolat...